

Agresseurs : des portraits-robots établis

L'enquête pour tenter de retrouver l'auteur de l'agression de Jean-Michel Tonnard avance à petits pas. Hier, l'autopsie du corps de restaurateur a confirmé un décès dû à une importante fracture du crâne. Les analyses ont également révélé la trace d'un coup violent au niveau des mâchoires, coup qui a entraîné la chute mortelle sur le trottoir... L'appel à témoins lancé hier dans les médias a porté ses fruits. Plusieurs témoins indirects des faits se sont manifestés auprès de la brigade criminelle, tout comme la propriétaire de la Kangoo verte recher-

chée, stationnée rue Saint-Martin. Avant de chuter lourdement au sol, Jean-Michel Tonnard a en effet heurté le véhicule de la tête. Mais sa propriétaire n'a rien à se reprocher dans cette affaire. Par ailleurs, avec l'aide d'un spécialiste de l'identité judiciaire de Rennes, les policiers ont établi le portrait-robot de l'agresseur, un homme de couleur, et de son camarade, de type européen. Dans les prochaines heures, ces portraits vont être diffusés à l'intention de tous les services de police et dans les établissements fréquentés par le public.

« Le sauvage a eu raison de la pensée »

Les étendards de la centrale d'achat « Metro » en berne, des fleurs qui s'accumulent sur le rebord de la vitrine de la rue de Gasté, des conversations partout, tout le temps, n'importe où, n'importe qui, un blog qui explose d'émotion, un livre d'or qui craque de chagrin et de colère sourde. Et des larmes. Des torrents de larmes. La mort de Jean-Michel Tonnard, patron de la « Pensée Sauvage », a déclenché une violente onde de choc sur toute la ville de Brest.

Le vent d'automne s'engouffre dans la petite rue d'Aboville et pousse avec lui un nuage noir venu de la rade. Bientôt, le ciel s'assombrit une seconde fois au-dessus des canards en deuil qui ornent la si jolie devanture de cette « Pensée sauvage ». Pour la première fois, ils cohabitent en ce jour horrible avec les fleurs. Des roses. Des œillets. Une branche d'hortensia. Inconnus, clients réguliers, voisins, amis se sont relayés toute la journée devant la porte où un écriteau blanc indique juste « Fermé ».

Certains sont venus avec un bouquet, d'autres sans rien, tous avec leur peine infinie. Cette voisine s'arrête et demande à la gentille couturière d'en face l'heure des obsèques. « Vendredi, 14 h 30 au Vern, madame », répond la commerçante. La dame s'arrête. Et s'effondre en sanglots. Plus tôt, c'était cette autre femme qui tombait de la lune, la main sur la bouche et



● *Inconnus, clients réguliers, voisins, amis se sont relayés toute la journée devant la porte du restaurant où un écriteau blanc indique juste « Fermé ». Pour se recueillir ou déposer des fleurs.*

les yeux humides, et maintenant, voici cet étudiant les bras chargés d'un gros bouquet. « C'est gentil » fait Virginie, la serveuse, arrivée pour récupérer les fleurs. « Normal. On était tellement bien reçus ici », dit la voix sombre du jeune homme.

Virginie finit par laisser le couronne populaire et émouvante grossir le long du restaurant.

Le blog et le livre d'or

Dès le matin, le blog mis en place par le frère de celui qui ne s'appelle que Jean-Mich', s'est affolé. Les écrits se ressemblent et s'assemblent. Tous saluent l'artiste, le bon vivant, l'ami, le cousin, l'ancien employé, le confrère, le cuisinier gouvailleur avec les mots de la vie. Une femme ose « Le sauvage a eu raison de la pensée ». La phrase parfaite, le coup juste et droit.

Si tristesse il y a, elle s'accompagne dans les messages et dans les discussions de la rue d'une colère sourde et manifeste. Ce que confirme Virginie, mais aussi le livre d'or mis en place par un ami sur la toile du net. « En banalisant la violence, on risque de croiser un jour un assassin. Mes pensées sauvages vont à cette crapule, à ce pauvre mec sans repère qui a volé ta gentillesse, ta bonté, ta générosité, TA VIE », écrit ainsi la première employeuse de Jean-Mich'. Pour tout le monde, l'affaire est entendue. Personne ne lâchera le morceau. L'épilogue reste à écrire, « il doit être écrit », gronde de nombreux Brestoïses, ses collègues restaurateurs et ses amis de la nuit.

À côté de Tokio Hotel

Le nuage éphémère est passé,

mais le ciel reste gris au-dessus de la petite maison verte de la « Pensée sauvage ». Tanguy, un petit voisin, se blottit contre sa maman. « Aux enfants qui passaient sous sa fenêtre, il donnait de la crème fouettée quand ils rentraient de l'école ». Silence. « Moi, je veux une photo de « Jean-Mich' ». Une grande. Je vais la mettre dans ma chambre à côté de celle de Tokio Hotel ».

La gentille couturière, qui entendait la scène, a réprimé une larme. Nous aussi.

S. L.R

Les obsèques de Jean-Mich' seront célébrées au Vern, vendredi à 14 h 15.

Pour tout message de sympathie: <http://jeanmichlapensee.blogspot.com> ou www.jmichlapensee.com